

JOUR 12

A LA RECHERCHE DU CULTES EN ESPRIT et EN VERITE ... par la route des SANCTUAIRES

C'est une histoire de deux millénaires qui se déroule entre deux points situés à Sichem où nous sommes passés hier :

- Le CHÊNE DE MORÉ, premier « lieu saint », où nous trouvons notre Père dans la foi, en Terre Sainte. NB : N'opposons pas trop superficiellement la FOI et la RELIGION. La RELIGION peut-être très ambiguë. La Bible l'a dit mieux que beaucoup d'autres. La religion offre un milieu naturel à la foi. La FOI, purifiant la RELIGION, mène au CULTES EN ESPRIT et EN VERITÉ.
- LE Puits DE JACOB. Jn 4,6 : « Ni sur cette montagne (le GARIZIM)
Ni à JÉRUSALEM...

« L'heure vient, et c'est maintenant où les véritables adorateurs, adoreront le Père dans l'Esprit et la Vérité »

Jn 4,21-24

- Les adorateurs que CHERCHE le PERE Jn 4,23. « Des cieux, Dieu se penche vers les fils d'Adam pour voir s'il en est un qui EST { INTELLIGENT ...
{ Qui CHERCHE DIEU... » Ps 14,2 ; 53,3 ; Rm 3,11.
- Comme beaucoup d'histoire autour d'un Puits, c'est une HISTOIRE D'AMOUR Cf. Jour 2.
- Nous ne retournons pas à Sichem. Nous faisons, dans l'orbite de Jérusalem, le circuit suivant : GIV'AT BINYAMIN – BETHEL – SILO – traversée de la Samarie jusqu'à un point de vue d'où l'on voit l'embouchure du JABBOK dans le Jourdain - EPHREM – Jn 11,54 – MONTÉE D'ADOUMMIM (Bon Samaritain) – BETHANIE – MONT DES OLIVIERS.
- GIV'AT BINYAMIN. Le principal des « ÉPAULEMENT DE BENJAMIN » où Dieu, dédaignant les hautes montagnes qui se disputent, comme dans les mythologies, l'honneur de le recevoir, cherche le « lieu de son repos ». Dt 33,12 ; Ps 68,16-18 ; 132,13-14.
- L'endroit où nous sommes offre un excellent point de départ pour cette journée.
 - il domine toute la région : bonne introduction topographique.
 - il nous donne l'occasion de lire une épouvantable histoire de viol d'hospitalité capable de servir de repoussoir à tout ce que nous allons méditer : Jg 19-21.
C'est très bas que Dieu vient chercher les hommes pour les faire monter très haut. Il y a des choses qu'on peut redire sans les répéter. Et puis, sans cette histoire des filles de SILO, nous ne serions pas chrétiens : l'Apôtre des Gentils était Benjaminite ... : Ph3,5 ; Rm 11,1 ; Ac 13,21.
 - entre GIBEA et RAMA (Jg 19, 13), autour de SAMUEL, dans les « cellules » (?) et autour (1 S 18,18...) : toute une EFFERVESCENCE CHARISMATIQUE 1 S 10,5 ss... contagieuse 1 S 19,20-24. Nombreux sont aujourd'hui ceux qui prennent, dans le charisme, le départ de leur recherche. Le phénomène n'est pas nouveau : 1 Co 12-14.

BETHEL – Deuxième « lieu saint », après SICHEM, sur la route des Patriarches. Gn 12,8 ; 13,3. On a assez parlé d'Abraham (Jour 2), c'est à JACOB que nous allons avoir à faire aujourd'hui. Supposé connu Gn 25,19-33,20.

L'ÉCHELLE – Jacob est bien comme nous : sa pensée évolue habituellement sur le plan horizontal. C'est un farceur ... dès le sein de sa mère. À BETHEL, Dieu surgit dans son existence : « DIEU est dans le LIEU et je ne le savais pas » Gn 28,10ss...

Dieu heureusement, nous CHERCHE plus que nous ne Le cherchons ... Jacob traduit son expérience religieuse avec les moyens du bord. Il passe devant Dieu un contrat très intéressé..., mais « l'amour pur », dans l'histoire de l'Eglise, est dans le catalogue des hérésies. Les psychologues disent que le « perfectionnisme » est une

maladie maussade et stérilisante. Ne perdons pas nos énergies à nous reprocher de ne pas être ce que nous devrions être. Utilisons-les plutôt à progresser en mettant un pied devant l'autre. C'est justement parce que l'on n'est pas parfait qu'on prend la route : « JACOB SE MIT EN MARCHÉ ». Gn 29,1.

Si l'enfant prodigue avait attendu d'avoir la « contrition parfaite » des catéchismes, il ne serait jamais revenu vers son Père. Ce qui est important c'est que la contrition même imparfaite soit authentique. On retrouvera Jacob tout à l'heure en regardant vers GALAAD et le JABBOK. Rappelons la figure de NATHANAËL, le vrai Jacob, appelé à voir l'échelle partout plantée, s'élevant très haut parce que précisément elle est bien plantée en terre. Jour 10.

Le VEAU de JEROBOAM, quand il consumma son schisme politique par un schisme religieux 1 R 12ss

- Il ressemble au veau d'or de l'Horeb (Jour 4) comparer 1 R 12-28 et Ex 32,4.
- Mais ce qui est condamné au temps d'AMOS, c'est quelque chose de pire que l'idolâtrie : rien de plus abominable que le culte au Vrai Dieu, s'il sert de paravent à l'injustice.

AMOS A BETHEL. Comme dans un jeu de quilles : Amos 4,4... ; 5,21-25. Conflit avec AMASIAS, « le gardien du sanctuaire royal » 7,10ss

Les « LIEUX SAINTS » au temps d'Amos : de DAN à BERSHEVA, et pas seulement à BETHEL, on trouvait un peu de tout, mais rien pour satisfaire cette FAIM et cette SOIF dont Amos parle comme Jésus : Am 8,11-14 ; Jn 4,13 ; 6,27... ; 2,13-17.

SILO. De BETHEL à SILO : la Bible comme... « Guide Michelin » : Jg 21,19.

Silo avant Jérusalem, était « le LIEU où Dieu faisait habiter son nom » Jr 7,12 ; Ps 78,60.

Comparer SILO et JÉRUSALEM (Mo'ed Megillah 1,1 ; Qodashim Zevahim 14,4-8... pour ceux qui nagent dans la littérature rabbinique)

Retenir surtout que l'ARCHE (Jour 5) est principe d'unité pour l'ensemble des tribus à SILO, comme c'était le cas au désert, comme ce sera le cas à JÉRUSALEM, au temps de SALOMON.

- Or à Silo, l'Arche fut capturée par les Philistins... !

Il suffit de lire dans le détail 1 S 1-4 pour mesurer l'ampleur de la CRISE : « A cette mention de l'Arche de Dieu, ELI ...mourut » 1 S 4,18. La femme de PINHAS appelle son nouveau-né « I-KABOD » disant : « la Gloire a été bannie d'Israël » et elle répète cela en mourant sans vouloir être consolée 4,21. C'est l'absurde à l'état pur.

Toute l'aventure a perdu sa **signification**.

- Quelques dizaines d'années après cette CRISE, tout l'essentiel de ce qui était à SILO se retrouve à JÉRUSALEM ; S'est opérée une MÉTAMORPHOSE, avec tout ce que cela implique tout à la fois de DÉPASSEMENTS et de CONTINUITÉS. L'histoire Sainte est toute jalonnée de « métamorphoses » de ce genre. Plus on avance dans le temps, plus les crises sont violentes. Elles provoquent de plus en plus de véritables métamorphoses. Paradoxalement, plus les DÉPASSEMENTS sont grands, plus les CONTINUITÉS sont affirmées.

Quand le NOUVEAU TESTAMENT succède à l'ANCIEN, on parle de « palingénésie » (Tit 3,5) de « nouvelle création » (2 Co 5,17 ; Ga 6,15). Cependant, avec plus de certitude que jamais, on affirmera les CONTINUITÉS d'ISRAËL. Mt 5,17ss. Sur cette dialectique d'« ACCOMPLISSEMENT » Cf Le Père Bouyer que nous transcrivons.

« Le procédé d'interprétation appliqué par les écrivains du Nouveau Testament à l'Ancien, si différent qu'il soit de nos modernes méthodes exégétiques, apparaît de moins en moins, grâce aux progrès de l'exégèse scientifique elle-même, comme un artifice, un procédé violent, comme un « deus ex machina » introduit du dehors pour les besoins de la cause. Et d'abord, il ne constitue aucunement une nouveauté. Rien n'est plus certain aujourd'hui que le fait que CE PROCÉDÉ EST INTERIEUR A L'ELABORATION MEME DE L'ANCIEN TESTAMENT et a conduit celui-ci à la forme où nous l'avons présentement. Le réemploi et la réinterprétation des anciens récits, aboutissant à des transformations qui sont de véritables métamorphoses, apparaît comme le secret de la composition des écrits de l'Ancien Testament, sous leur forme achevée. Quand on l'y suit de près, on découvre enfin comment ce procédé peut être toute autre chose qu'un artifice gratuit. Il s'y révèle au contraire, selon la pensée des Pères de l'Eglise, comme l'effet d'une véritable PEDAGOGIE PROVIDENTIELLE. Grâce à cette pédagogie, Dieu en amenant l'Israélite à approfondir ses expériences originelles et à y découvrir un sens nouveau, l'a conduit d'une religion encore primitive à une religion vivifiée par la révélation prophétique. On comprend alors que cette transposition fondamentale, qui n'a rien d'un coup

de force et qui a tout d'une GERMINATION, d'une METAMORPHOSE BIOLOGIQUE, ait elle-même préparé et comme provoqué une seconde transposition : celle qui de l'Ancien Testament lui-même acheminerait au Nouveau ».

Louis Bouyer - « Liturgie et exégèse spirituelle »
Maison Dieu VII 27 ss

Chaque crise dans l'Histoire Sainte,
fait apparaître des INTÉGRISTES et des PROGRESSISTES
or, il s'agit d'être des PROGRESSANTS

INTEGRISTES. On peut s'attacher à des rémanences anachroniques pour des motifs radicalement différents.

- par insouciance et manque de réflexion sur le passé. Jérémie, descendant des prêtres évincés de SILO, dénonce à JERUSALEM, la veille de la catastrophe de 586 av JC la fausse sécurité. Les leçons de Silo semblent n'avoir pas profité. 1 R 2,26-27 ; Jr 7 et 26. Etonnante préfiguration de Jésus dans son attitude envers le TEMPLE. Jn 2,13-22.
- par excès de vertu et d'austérité, comme les RECHABITES que Jr met en scène au Ch. 35 comme pour rétablir l'équilibre. Il y a probablement, dans l'histoire de l'Eglise, plus de déséquilibre de type « ascétique » que de type « laxiste ». Les « Réchabites » sont prédisposés à s'allier aux gens dangereux : 2 R 10, 15ss

PROGRESSISTES. Il faut distinguer deux espèces de gens qui partent en avant :

- ceux qui partent dans le bleu par manque de « racines » cf Ep 4,14 ; 1 Tim
- ceux qui donnent des fruits nouveaux, en allant toujours plus profondément puiser la sève à la racine (Jour 6 : la MÉMOIRE)

Ces derniers sont aussi nécessaires au progrès de l'Eglise que les premiers sont inutiles et encombrants. A chaque étape, il faut que des « éclaireurs » aillent explorer la terre promise vers laquelle tout le monde est en marche. Ils ont pour mission d'en rapporter déjà les fruits (Nb 13) pour stimuler la marche de l'ensemble vers le terme commun.

Les SAINTS jouent ce rôle indispensable. Il y en avait trop au calendrier. Le Concile leur a fait passer un sérieux examen. Ceux qui restent, il faut les connaître. Le « centuple » de l'Evangile, grâce à eux, l'Eglise peut en parler d'expérience. Les plus renoncés sont des poètes et des thaumaturges. Dans l'obéissance se forment des êtres vraiment libres. Quant à la chasteté, elle peut être à l'origine des amours les plus beaux.

Ceux qui pratiquent les « conseils évangéliques » vivent une ANTICIPATION du ROYAUME, lequel sera plus beau que le paradis perdu : « ... et ad primea ORIGINIS revocas sanctitatem ; et ad EXPERIENDA dona quae in NOVO SAECULO sunt habenda perducis ». (Missel, préface liturgie des vierges).

Ces « éclaireurs » jouent un rôle tellement important que l'Eglise en a voulu l'institutionnalisation. Sans l'élan prophétique, la vie religieuse institutionnalisée ne peut faire que des « frustrés », réfractaires à tous les recyclages et à toutes les psychothérapies.

Mais revenons à JACOB, il a de quoi nous éviter les dérapages prématurés dans le sublime. Comme DAVID (jour 6) c'est un précieux maître en « spiritualité ».

« On ne t'appellera plus JACOB, mais ISRAËL, car tu as été FORT

{ CONTRE DIEU
et CONTRE LES HOMMES

et tu l'as emporté » Gn 32,29

« J'ai affronté ta présence (celle d'ESAÛ)
comme on affronte celle de DIEU » } Gn 33,10

De l' « ÉCHELLE » à la « LUTTE AVEC L'ANGE ». Traversée de la Samarie par les petites routes et pistes jusqu'à un pont de vue : SARTABA, dominant l'embouchure du JABOK, sortant de GALAAD, dans le JOURDAIN – supposé connu : Gn 29,33 ; Os 12,4-5

« Je CHERCHE ton visage... » Ps 27,8... Etrange superposition du visage de DIEU et du visage d'ESAÛ : comparer Gn 32,31 et 33,10.

On progresse vers Dieu en déchiffrant pas à pas l'existence telle qu'elle se présente (cf Jour 2, Jour 10). Avec JACOB, on apprend à chercher et à trouver Dieu au sein même de la lutte et de l'ambiguïté de l'existence, sans évasion possible. La Paix résulte d'une lutte où sont mobilisées toutes les énergies que l'on utilise trop ordinairement à s'entre détruire. Toutes les réconciliations sont possibles, si on s'acharne et si on sait se débrouiller. Mon pire ennemi peut devenir mon « prochain », celui en qui Dieu se fait proche de moi. « J'ai affronté **ta présence** comme on affronte **celle de Dieu** » Gn 33,10.

On aime DIEU et le PROCHAIN inséparablement. C'est toute la Loi et les Prophètes. Le second commandement est inséparable du premier cf Mt 22,34-40

- Comparer Jacob à « l'économe infidèle » de Lc 16,8

Dans cette quête de Dieu, ce n'est pas seulement l'intelligence qui progresse par le jeu de l'ANALOGIE (interrogez les théologiens...) c'est tout l'être qui empoigne la réalité telle qu'elle lui est proposée, sans qu'on aille chercher loin : « ... aussi bien n'est-IL pas loin de chacun de nous » Ac 17,27. Tous les « entourages » sont des « constellations » qui permettent de naviguer vers Dieu. Il n'y aura jamais de pilotage automatique... Le visage de Dieu ne se profile pas seulement derrière celui d'Esau... il y a aussi Léa, Rachel, Laban, Bilha, Zilpa. Il y a les douze et c'est rarement sublime dans tout ça. C'est pourtant là qu'est l'histoire **sainte** ; c'est là qu'on apprend que notre propre existence est pleine des « bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance » et qui sont comme la route de chacun de nous vers LUI. Ep 2,10

Noter, au hasard de ces récits, dans cette recherche que nous faisons du « culte en Esprit et en Vérité, une critique « fondamentale » de l'IDOLÂTRIE : Gn 31,34-35 : RACHEL... « s'était assise dessus... »

De l'IDOLÂTRIE

La même religion qui interdit l'idolâtrie Dt 4,15ss, invite à chercher Dieu dans les choses, les événements, les personnes.

Il y a « idolâtrie » dès qu'on s'arrête.

Plus l'idole est noble, plus elle risque d'arrêter longtemps le voyage.

Toute peut devenir « idole », **même les lois et les coutumes qui ont précisément pour but d'empêcher l'idolâtrie**. Pourquoi St Paul en veut-il, dans Col 2,16, aux « NÉOMENIES ¹ » dont le SARTABA nous invite à parler ?

Le SARTABA. Y a-t-il un rapprochement à faire avec le « SAR TSAVA » de Jos 5,14-15 ?

- Importance stratégique : contrôle un carrefour, devient la forteresse de l'ALEXANDREION au temps d'Alexandre Jannée ² 103-78 av JC.
- Importance religieuse : deuxième étape du RELAI de la LUMIÈRE lors des NÉOMENIES.

L'identité du peuple élu, ce qui le met à part du reste du monde, c'est la « dimension verticale » et « l'action de grâce ». Tandis que les autres peuples ont tendance à s'habituer au déterminisme des lois de la nature au point d'oublier Celui qui en est l'AUTEUR – et c'est une manière d'adorer les astres (se rappeler Jour 6 Dt 4,19ss Balaam) – le peuple élu maintient, envers et contre tout, la RÉFÉRENCE DIRECTE AU CRÉATEUR. C'est là que réside son caractère ROYAL et SACERDOTAL : dans la CONNAISSANCE et la RE-CONNAISSANCE ; (Jour 3 et 4). S'habituer, oublier de dire « merci », déjà, c'est ne plus être « JUIF » (YEHOUDI : de LEHODOD = louer, rendre grâce, dire : « Toda... » = merci !)

- Quand le soleil se lève, le Juif dit : « Béni sois-tu Seigneur, Notre Dieu, Roi de l'univers qui, tous les matins, dans Sa tendresse, renouvelle l'œuvre de la Création ».
- Il est plus difficile de s'habituer à la LUNE qu'au Soleil. C'est pourquoi on adopte un calendrier lunaire. Mois = HODESH : de HADASH = « nouveau ». Et, pour être sûr de ne pas s'habituer du tout, on refuse de s'appuyer sur un calcul.
- Chaque début de mois, des témoins guettent l'arrivée de la NOUVELLE LUNE ; et des bûchers préparés sur des sommets en communication oculaire, s'allument : Mont des Oliviers, SARTABA, BELVOIR, THABOR, SAFED...etc.
- C'est cette coutume que vise Col 2,16 ou plutôt une importance exagérée est donnée à cette coutume, si belle en effet, que l'on risque de s'y arrêter... avec les inconvénients « idolâtrique » que cela représente cf supra.

¹ La néoménie est le jour de la nouvelle lune et premier jour du mois. C'était un jour de fête, célébré dans l'antiquité en Égypte, en Grèce, à Rome, mais aussi en Judée. Le calendrier hébreu l'utilise encore aujourd'hui pour déterminer les jours de fête liturgique.

² Alexandre Jannée en grec, ou Yannaï (en hébreu), roi hasmonéen de Judée et grand prêtre de Jérusalem

Mais bien située, comme elle l'est dans le judaïsme authentique, cette coutume peut nous aider à retrouver L'ÉLAN EUCHARISTIQUE, cette identité première du peuple élu que JESUS s'est « incorporée » et à menée à son plein épanouissement.

Se rappeler le geste de la **fraction du pain** vers lequel montait tout notre huitième jour : ce geste dans lequel le VERBE INCARNÉ se mettait tout entier... etc... et qu'Il nous a laissé comme MÉMORIAL.

- Dans la PERSONNE du CHRIST qui est elle-même, RÉFÉRENCE, RELATION SUBSISTANTE, au PÈRE dans l'ESPRIT SAINT, plus rien ne peut arrêter l'ÉLAN EUCHARISTIQUE où tout l'univers, déjà, irrésistiblement, trouve son harmonie et redevient ROYAUME DE DIEU.

(Jn 1,1 ; 20,17 : « pros Théon »)

PERE IPSUM ET CUM IPSO ET IN IPSO

EST TIBI DEO PATRI OMNIPOTENTI

IN UNITATE SPIRITUS SANCTI

OMNIS HONOR ET GLORIA !

- Le paysage est grandiose et on souhaite ordinairement s'y attarder. Relire le dyptique que forment les ch. 4 et 5 de l'Apocalypse. C'est là que notre EUCHARISTIE a trouvé son architecture : Réapprendre ce langage qui peut être dit inlassablement, sans jamais être répété, de la préface du « SANCTUS », de l' »AGNUS », des doxologies et... l'AMEN !. Ce n'est pas un langage qu'il faut changer, c'est un langage dans lequel il faut entrer. S'il ne nous intéresse pas, ce n'est pas qu'il n'est pas intéressant...

EPHREM (= Tayyebé) : lire Jn 11,45-55. Une nouvelle route qui prend perpendiculairement les canyons et qui descend de la ligne de crête à la dépression du Jourdain, permet de circuler dans les meilleures conditions de recueillement dans la « RÉGION EN BORDURE DU DÉSERT » où « JESUS SE RETIRA AVEC SES DISCIPLES »

En lisant le texte, toujours dans la ligne de notre recherche du culte en esprit et en vérité, noter que l'on peut être doué d'un « charisme » pour l'utilité commune, même si, par ailleurs, on n'est pas un personnage moralement très recommandable. L'Eglise, dans son histoire, a eu maintes fois l'occasion de méditer sur ce thème. Déjà en Co 12-14 traite abondamment le sujet. « Gratia gratis data... » « Gratia gratum faciens ».

La CHARITÉ = ce, sans quoi, TOUT n'est RIEN (1 Co 13 cf Mat 7,22-2)

« La religion pure et sans tâche devant Dieu, notre Père, consiste en ceci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves, se garder de toute souillure du monde » Jc 1,27

La nouvelle route devient vertigineuse quand elle entreprend de traverser l'OUADI QUELT. S'arrêter, avant la descente, sur une colline d'où la vue s'étend de la MER MORTE et de JÉRICHO d'une part, au Mont des Oliviers et à Giv'at Binyamin (d'où nous sommes partis), d'autres part. Dans ce paysage s'inscrit, comme pour nous faire terminer en beauté ce jour 12, de la bouche de Jésus lui-même, le plus bel enseignement sur le culte en esprit et en vérité. Tout s'enchaîne dans le paysage : Ma'alé Adoumim, Bethanie et le Mont des Oliviers.

Lire Lc de 10,21 : « Il tressaillit de joie sous l'action de l'ESPRIT SAINT...

... jusque 11,33 : « ...Combien plus le PERE du ciel donnera-t-il l'ESPRIT SAINT à ceux qui l'en prient » cf Jc 1,5ss

MA'ALE ADOUMIM cf Jos15,7. C'est là qu'on a retrouvé l'auberge... Se rappeler 2 CH 28,9s Jésus a pensé sa parabole du Bon Samaritain, un peu, en faisant sa Bible sur le Terrain.

Souvent les récits se suivent dans les rédactions des évangélistes comme le long de telle ou telle route. Ces suites sont là... et les rédacteurs ne connaissaient pourtant pas très bien la géographie. Que de problèmes disparaissent chez nous, (que l'on agite tellement ailleurs), sur la consistance historique et géographique de la révélation biblique. !

Comparer Lc 10,29-37 et 2 Ch. 28,9-15.

BÉTHANIE. Lc 10,38-42 ; Jn 11,12-11

Tout au long de la révélation judéo-chrétienne, Dieu se révèle dans un paradoxe de transcendance et d'immanence. Le TOUT AUTRE est celui qui est là, au creux de l'existence, faisant à chacune de ses venues

craquer nos idées par en haut et plus encore par en bas, du côté du banal plus encore que du côté du sublime. Jour 7. Ce paradoxe trouve son accomplissement dans la PERSONNE DIVINE du VERBE INCARNE en qui s'unisse la NATURE DIVINE ET LA NATURE HUMAINE. On doit aux conciles de NICEE, CONSTANTINOPE, ÉPHESE et CHALCÉDOINE d'avoir, en se servant des catégories philosophiques alors à la mode, préservé dans son intégrité la richesse paradoxale du donné révélé (Is 55,8ss).

C'est peut-être à BÉTHANIE qu'on est le mieux pour méditer sur Jésus, aussi véritablement HOMME que véritablement DIEU, et aussi véritablement Dieu que véritablement HOMME

: I M M A N U E L !

Le MONT des OLIVIERS. Localisation du NOTRE PÈRE, après Béthanie et vers Jérusalem, dans Lc 11,1-4. Dans le commentaire qui suit, Jésus, nous apprend que la prière n'est pas sans analogie avec la LUTTE de JACOB, cette lutte qui lui a fait mériter son nom d'ISRAËL.